

Dr HAMILTON RICE

EXPLORATION

en

Guyane Brésilienne





EXPLORATION
EN GUYANE BRÉSILIENNE

RIO BRANCO - URARICUERA - PARIMA

D^R A. HAMILTON RICE

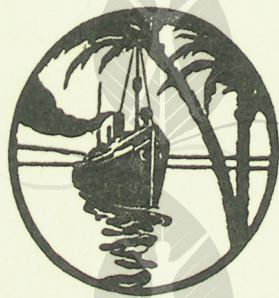
Professeur à l'Université Harvard
Directeur de l'Institute of Geographical Exploration.

EXPLORATION

EN

GUYANE BRÉSILIENNE

RIO BRANCO - URARICUERA - PARIMA



*Am
910.9811
R4962*

PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS
GÉOGRAPHIQUES, MARITIMES ET COLONIALES

17, RUE JACOB, VI^e

—
1937



AVANT-PROPOS

Je suis heureux de présenter au public français l'éminente contribution à l'étude d'une des plus difficiles régions du monde que nous a apportée mon collègue et ami le professeur A. Hamilton Rice. Une version en avait été publiée en anglais en 1928; le docteur Rice a tenu à ce qu'elle fut complétée, traduite en français et magnifiquement illustrée. C'est là une attention qui ira au cœur de tout Français.

Hamilton Rice est un explorateur, et son champ d'action n'est pas un pays commode : c'est la partie équatoriale de la plaine de l'Amérique du Sud entre le fleuve Amazone et les Guyanes. Climat, végétation, animaux, y sont également redoutables à l'homme, et surtout au civilisé. Il y faut donc une résistance, une ardeur, une habileté peu communes.

Mais notre ami ne s'est pas contenté d'être un voyageur irréprochable, dont la valeur s'est affirmée en plusieurs campagnes. Il a voulu imprimer à l'exploration une technique originale, de rendement plus élevé, plus *efficient* comme on dit en anglais, et il y a réussi. C'est ainsi que sans dédaigner la marche au sol, où l'explorateur se collette avec toutes les difficultés de la forêt équatoriale, il a utilisé largement, en plus des appareils les plus perfectionnés de mesure, l'aide de l'aviation. Au cours de l'expédition dont on va lire les phases et apprécier les résultats, son appareil, un hydravion Curtiss Sea-gull, a tenu l'air 174 heures et couvert 19 000 kilomètres. Il a pu ainsi obtenir des renseignements précieux sur les régions inconnues où allait s'engager l'expédition, en même temps que les photographies aériennes permettaient de dresser avec une exactitude totale la carte des contrées traversées. Pour se convaincre de l'efficacité des résultats obtenus, il

n'est que de comparer le figuré de la carte brésilienne officielle d'une section du rio Negro avec celui de la feuille levée, grâce à l'avion, par l'expédition Rice.

Il s'agit donc bien d'une sorte de révolution dans la technique de l'exploration, effectuée dès 1924-1925, par l'application des plus modernes procédés scientifiques, et nous comprenons ainsi que l'Université Harvard ait demandé à Hamilton Rice d'organiser chez elle un enseignement spécial de cette technique. *L'Institute of Geographical Exploration* de cette Université est maintenant une ruche active, admirablement équipée, et où les savants français, je le sais par expérience, sont assurés de trouver le meilleur accueil.

Ce sont là de beaux titres à notre attention. On me permettra d'en ajouter d'autres, en particulier la grande estime en laquelle Hamilton Rice tient les diverses manifestations de l'activité scientifique française. Il m'a dit toute l'admiration qu'il éprouve pour la méthode géodésique dite des « altitudes égales », imaginée par MM. Claude et Driencourt, sûre et rapide, et aussi sa reconnaissance pour le dévouement que lui a témoigné M. Claude dans l'initiation à l'usage de ses instruments. Il m'a fait part de l'affection qu'il éprouve pour Paul Le Coindre, explorateur de la région amazonienne, dont il considère l'œuvre comme aussi féconde qu'admirable; de sa vieille amitié pour G. Grandidier, qui l'a initié aux trésors scientifiques de Paris. Américain jusqu'au bout des ongles par ses qualités de cœur et d'esprit, Hamilton Rice est en même temps un des plus dévoués amis de France, ainsi que de l'école géographique française.

Mais il faut que je m'excuse de m'être laissé aller à dire à propos d'Hamilton Rice tout le bien que je pense de lui. Il n'en a pas besoin. Pour être fixé, il n'est que de lire les pages qui suivent. On y verra en action le savant, ardent, attentif, ingénieux, et aussi l'homme, juste et bon.

RAOUL BLANCHARD,

Professeur à l'Université de Grenoble
et à l'Université Harvard.

INTRODUCTION

L'exploration de l'Amérique du Sud au XIX^e siècle, a eu les études scientifiques comme motif déterminant et la géographie, spécialement en ce qui concerne la physique et la biologie, en a profité d'une manière qui fait époque.

Au cours de ces recherches, depuis le début du XX^e siècle, la méthode scientifique a été l'élément fondamental et les progrès en géographie mathématique ont été les plus saillants.

L'avion, la T. S. F. et les mathématiques sont à la base des nouvelles méthodes ainsi que des progrès dans les transports et dans les investigations qui sont la caractéristique de l'ère actuelle de l'exploration géographique.

Grâce à l'aéroplane, l'homme est capable de vaincre des obstacles que les conditions terrestres rendaient jadis infranchissables; il peut ainsi acquérir une maîtrise plus grande qu'auparavant sur tout ce qui l'entoure. L'aéroplane permet les photographies aériennes, nouvel appoint aux découvertes terrestres et à la cartographie.

La T. S. F. donne un moyen de communication en tous temps et en tous lieux et permet de déterminer les longitudes en quelque point que ce soit des continents ou des mers.

Les nouvelles méthodes mathématiques applicables à la géographie astronomique, donnent des résultats rapides lorsqu'on les adapte à la topographie et à la cartographie.

Dans l'exposé des résultats obtenus en géographie physique, la méthode explicative telle qu'elle a été conçue par le regretté Wm Morris Davis est employée lorsque l'explication est comprise dans la description. Cette manière est elle-même en contradiction avec la soi-disant

méthode empirique où seule la description suffit. Le bloc diagramme est un élément essentiel de la méthode explicative et est à la géographie physique ce que la carte est « en soi » à la géographie mathématique.

La publication que nous présentons aujourd'hui à l'intérêt d'être le résultat de la première expédition importante qui ait été en mesure d'utiliser toutes ces nouvelles méthodes et d'en tirer d'heureux résultats; c'est en outre le récit d'un voyage dont la conséquence a été la fondation de l'Institut d'exploration géographique à l'Université d'Harvard.

Cette œuvre est traduite en français, en reconnaissance et en hommage au rôle important et toujours de premier plan que la France occupe dans le développement des sciences géographiques, et à l'action puissante et éminente qu'elle a exercée dans les diverses branches de la géographie humaine, historique, politique et militaire.

Un des nombreux facteurs ayant contribué à la grandeur et à la gloire de la France, à la place que ce pays tient dans le triomphe de l'humanité, grâce à sa civilisation et à sa haute culture intellectuelle, peut être attribué pour une part à une grande homogénéité nationale, au patriotisme, conséquence de conditions géographiques, et pour une autre part à sa loyauté, son instinct racial, commun à tous ses habitants et que ceux-ci expriment par le mot de Patrie.

L'effet de cette force morale qui est l'apanage de l'homme, a été, autant qu'il s'agit de la France, d'engendrer ce sens de la réalité et de la responsabilité, qui reconnaît et obéit aux lois morales, du respect desquelles dépend toute civilisation et tout progrès.

PRÉFACE

A. *Les objectifs.* — La région qui fait l'objet de cette étude est la Guyane brésilienne, dans la partie nord-est d'un quadrilatère délimité par des lignes partant de Bogota (Colombie), le mont Roraïma (Guyane anglaise), Iquitos (Pérou), Manaus (Amazonas), les lignes joignant les deux sommets orientaux du quadrilatère aux sommets occidentaux étant parallèles. J'ai exploré cette région au cours du premier quart du siècle, au prix de plusieurs expéditions. La route suivie par la dernière a en gros la forme d'un Z, à peu près entre les latitudes 3° S. et 4° N., les longitudes 60° W. et 63°45' W. Le bas Rio Negro forme le bord méridional, le Rio Branco le jambage du milieu, l'Uraricuera-Parima celui du haut. Les cartes à la fin de l'article représentent la région parcourue.

Les objectifs de l'expédition étaient les suivants :

1° Explorer et cartographier le Rio Branco ainsi que son affluent occidental l'Uraricuera, en suivant ce dernier jusqu'à sa source dans la Serra Parima, et reconnaître s'il existe un sentier ou passage entre la tête de cette rivière et celle de l'Orénoque; par là, relier cette étude à celle qu'a effectuée l'expédition de 1919-1920. Employer la méthode des altitudes égales, dite méthode New Navigation ou Claude-Driencourt, en utilisant des théodolites à prisme, ce qui permet d'obtenir des déterminations astronomiques de façon plus pratique et plus sérieuse qu'avec le vieux procédé des altitudes méridiennes et des étoiles à l'est et à l'ouest. Pour cela, on a utilisé des théodolites à micromètre de cinq pouces et six pouces (127 et 152 mm., système Casella-Troughton et Simms), avec attache Reeves, combinant ainsi le théodolite et l'astrolabe à prisme, ce qui permettait

d'éviter l'usage de ce dernier instrument, encombrant et lourd, et dont l'emploi est restreint à l'altitude 60°.

2° Effectuer toute recherche et expérimentation sur et au moyen d'appareils de télégraphie sans fil, construits pour émission et pour réception, une attention particulière étant apportée au transport, à l'usage et à l'efficacité des instruments d'exploration¹.

3° Utiliser un hydroplane² du type Curtiss Sea-Gull, pour aider et élargir le travail d'exploration, en particulier pour la cartographie, le cheminement, la photographie aérienne dans toutes ses possibilités : investigation, reconnaissance, communication entre groupes de travailleurs momentanément séparés³.

4° Effectuer l'étude géologique, surtout celle qui se rapporte à la morphologie de l'ensemble de la région.

5° De même, l'étude anthropologique, ethnologique, et médicale de la région visitée.

B. *Les précurseurs.* — La région de l'Uraricuera-Parima était pratiquement « terra incognita », car peu de voyageurs l'ont parcourue et aucun n'a essayé de suivre la Parima. En 1787 la commission portugaise de délimitation de frontière, conduite par le gouverneur Lobo de Almada, a remonté l'Uraricuera jusqu'au confluent de l'Uraricapara et plus récemment, en 1882, la Commission Vénézuélo-Brésilienne, sous la direction du premier lieutenant naval Francisco Xavier Lopez de Araujo, atteignit le même point et remonta l'Uraricapara jusque près de sa source dans la Serra Paracaima. Les terribles rapides, les sauvages, l'étrangeté de la région, firent une forte impression sur les membres de la commission, et voici ce que l'un d'eux, le Dr Dionisios Cerqueira, rapporte à propos de l'exploration du haut Uraricuera :

« Ces régions éloignées, mystérieuses et solitaires, privées de ressources, soumises aux hordes sauvages des Maracanas, des Kiri-shanas (Shirianas) et d'autres encore, qui les infestent, les solitudes de la Parima, resteront inaccessibles à tout homme civilisé et enfermées dans le mystère qui les a jusqu'ici recouvertes. Il n'est possible actuel-

1. Cf : *The radio-telegraphy of the Hamilton Rice Expedition, 1924-25, G. J., juin 1926.*

2. *The Hydroplane of the Hamilton Rice Expedition, 1924-1925, G. J., juillet 1926.*

3. *Photography of the Hamilton Rice Expedition, 1924-1925, G. J., août 1926.*



AVISO

**DEVIDO AO TAMANHO ORIGINAL DO DOCUMENTO.
NÃO FOI POSSÍVEL DISPONIBILIZAR O SEU CONTEÚDO
NA ÍNTEGRA. PARA TER ACESSO AO ARQUIVO DIGITAL
COMPLETO, POR FAVOR, ENTRAR EM CONTATO COM A
GERÊNCIA DE ACERVOS DIGITAIS NO
CENTRO CULTURAL DOS POVOS DA AMAZÔNIA.**

FONE: (92) 2125-5330

FAX: (92) 2125-5301

EMAIL: ACERVODIGITALSEC@GMAIL.COM



Secretaria de
Estado de Cultura



**CENTRO CULTURAL DOS
POVOS DA AMAZÔNIA**